



Le Drone DE L'ANTIPRESSE

N° 73 | 2.6.2019

Bilderberg-sur-Léman

**Philip Roth,
pourquoi écrire?**

Demain les nanorobots

L'Europe selon Guy Mettan

Les choses vues d'en haut
Observe. Analyse. Intervient.

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Bilderberg-sur-Léman

EN SE RÉSERVANT LE MONTEUX PALACE, LE CERCLE DE BILDERBERG A FAIT LE BON CHOIX. LA RIVE DE MONTEUX EST L'UNE DES BAIES LES PLUS BELLES AU MONDE, MÊME SI CES PAUVRES ERMITES, DURANT LEURS TROIS JOURS DE RÉCLUSION, N'EN VERRONT PAS GRAND-CHOSE. MAIS ALORS, POURQUOI DIABLE SONT-ILS ALLÉS S'ENFERMER LÀ-DEDANS ?

Quelques jours avant l'ouverture de cette conférence, l'équipe de l'Antipresse a fait une curieuse trouvaille sur le trottoir d'une ville suisse: quatre procès-verbaux de conférences du groupe de Bilderberg. Cela m'a donné l'envie d'en apprendre un peu plus sur ce cercle de réflexion.

Les vieux palaces suisses rescapés de la grande époque du tourisme anglais sont à eux seuls des monuments historiques où souffle l'esprit. On y goûte un confort simple et calfeutré qu'aucune chaîne de luxe moderne ne peut égaler. Le Montreux Palace, avec ses célèbres stores jaunes, demeure l'un des emblèmes de l'Occident triomphant qui avait fait de la riviéra lémanique l'un de ses sanctuaires. Ce n'est pas un hasard si Vladimir Nabokov, le plus occidental des Russes et le plus cosmopolite des écrivains, choisit d'y vivre. Tout autour de ce lieu mythique, des écoles hôtelières prestigieuses oeuvrent à la normalisation concrète de la planète, celle

qui commence par les *standards* du logement, de l'alimentation et du sommeil. Tant qu'il restera des hôtels conformes au modèle établi une fois pour toutes par César Ritz (né dans les raidillons à chèvres du Valais voisin!), l'Occident ne sera pas tout à fait mort.

DERRIÈRE LE RIDEAU DE VERT

Or ces jours-ci, pour la première fois depuis que je le connais, le Montreux Palace est clos. Lui, son Harry's Bar et même les boutiques attenantes. Le porche où défilait les limousines est barré d'une dense haie d'arbustes fermant totalement la vue à l'intérieur. Le grand hôtel, d'ordinaire trépidant, s'est refermé comme une huître. Sur le trottoir d'en face, deux policiers questionnent un photographe à trépied et téléobjectif, peut-être un conspirationniste venu guigner par le trou de la serrure. D'autres policiers, par grappes, font le piquet tout autour et jusqu'aux quais de la gare. Ceux que j'interroge sur le pourquoi de cette

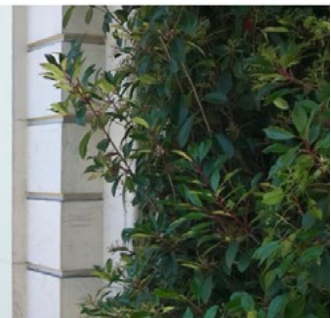
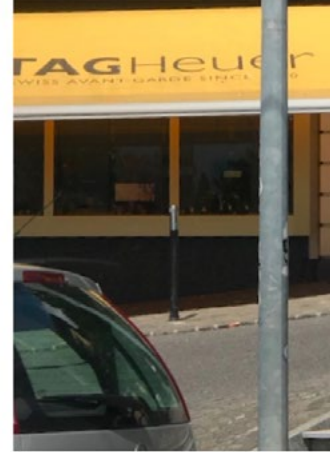
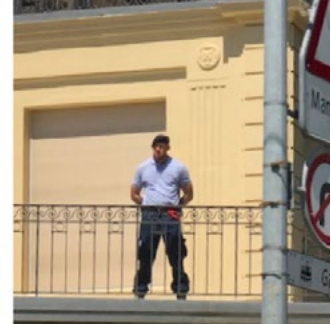
Le Drone de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET/DRONE ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

Logo du Drone: Julia Dasic.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



fermeture me parlent d'une «conférence» mais refusent de la nommer. L'atmosphère, néanmoins, reste calme, bénigne et comme soporifique.

J'aurais tant aimé croiser Henry Kissinger, la légende vivante (ou du moins embaumée) de la *Realpolitik*, un des piliers de l'institution. Un vrai démocrate à notre goût, qui entre autres organisa le coup de Pinochet

au Chili, appuya les généraux argentins, se réjouit de la répression de Tiananmen, poussa à la guerre en Irak... (voir son admirable pedigree chez [Naomi Klein](#) ou [Christopher Hitchens](#)). Je me suis consolé en me disant que la Suisse qui n'a pas voulu donner l'asile à Assange aura fait bon accueil à Kissinger: les indignations vertueuses s'arrêtent au rideau de vert du Palace.

Déçu de ne pas avoir entrevu mon idole, je me suis rabattu sur la terrasse du *Palais d'Orient*, au bord du lac, où j'ai entendu un avocat bien connu de la région expliquer à une interlocutrice que le Palace, exceptionnellement, était fermé à cause du «Bilderberg». Un brin d'étonnement, quelques commentaires perplexes et voilà tout. Le lendemain samedi, une poignée de manifestants arborent des panneaux naïfs pour dénoncer une «politique qui ignore les gens» et témoigner du «réveil» de la société civile. On est loin des émeutes de masse qui ponctuent les réunions du G7.

LA LOGIQUE DU «TOUT À LA FOIS»

Sommes-nous donc devant l'état-major du pouvoir mondial ou une réunion d'amis venus bavarder de tout et de rien dans un lieu idyllique? On nous incite à penser, en la niant, à la première option. Alors que c'est la seconde qui de loin est la plus intéressante à étudier.

A l'instar de la barrière d'arbustes en pot — verdoyante mais bien opaque — tout est ici fait de paradoxes et d'oxymorons à peine esquissés. André Kudelski, huile essentielle de l'événement et local de l'étape — dirigeant de la Fondation du Jazz festival et d'à peu près tout ce qu'il y a de dirigeable dans la région —, a déclaré qu'on allait y discuter de l'avenir du capitalisme, ce qui ne signifie pas que l'on considère qu'il soit le seul système possible. Peut-être pas le seul possible, mais en est-il un autre envisageable par un tel milieu? L'ouverture est à tout le moins... rhétorique.

Le club est aussi attaché aux

«valeurs occidentales» de démocratie et de liberté d'entreprise, mais se pose *justement* en enclave de *privacy* absolue au milieu de la publicité démocratique. En matière de liberté d'entreprise, il accueille une brochette de patrons prédateurs (ces MM. de Microsoft, Google, Goldman Sachs, etc.) dont le business consiste *justement* à soviétiser au profit du parti unique corporatif les dernières poches d'économie indépendante.

On nous expliquera peut-être aussi que le club est évidemment favorable à la promotion des femmes, mais que c'est pour mieux y réfléchir qu'il s'abstient d'introduire un quota qui permettrait à ces dames de dépasser le quart des participants. Ou encore que s'il tient au chaud deux ou trois indélogeables *has-been* de l'euro-nomenklatura comme MM. Renzi^a et Barroso, c'est afin de réactiver l'ascenseur social grippé en Europe.

Si, en 2011 à St-Moritz, le club accueillait encore le patron russe de Severstal ou le ministre des Affaires étrangères chinois, le rideau de vert est désormais aussi dressé du côté de la Russie et de la Chine. C'est sans doute pour mieux réfléchir à un «ordre stratégique stable» (autre point du menu) qu'on ne consulte plus les deux autres pieds du tabouret. Etc.

UN SILENCE ASSOURDISSANT

Tout ce petit jeu pourrait donner lieu au moins à quelques commentaires amusés ou au moins mondains dans la presse régionale. Ce n'est pas

^a A moins qu'on prépare à M. Renzi un *comeback* post-populiste, aucun officiel italien actuellement en place n'ayant été convié...

tous les jours, après tout, qu'on voit dîner à la même table le gendre de M. Trump, le secrétaire général de l'OTAN, la présidente de l'UNESCO, le «Monsieur Europe» de l'Elysée... et le grand Henry Kissinger! On aurait pu par exemple s'intéresser à la manière dont le pauvre M. Maurer, président demiglotte de la Confédération helvétique, allait se débrouiller tout seul dans un colloque sans interprètes où l'on parle anglais (langue dont il vient de démontrer à Washington sa parfaite absence de maîtrise). Je parie aussi que personne ne lui demandera après coup comment il concilie les convictions de son parti nationaliste, l'UDC, avec sa participation à ce raout mondialiste^a. On n'interrogera personne sur rien.

Quand il le faut, les journalistes savent observer une discrétion de bon aloi. La présence, de l'autre côté des arbustes, du «liquidateur de la presse romande» (selon «120 secondes») Pietro Supino, leur bourreau de chez Tamedia, a sans doute de quoi les calmer. La presse s'est contentée de mettre préventivement

^a M. Maurer n'est pas le premier dignitaire de l'UDC à être convié aux sessions du club. Voici dix ans, en 2009, un ami grec, très amusé, m'avait envoyé une page d'un quotidien national qui avait créé un précédent en publiant la liste nominale des participants à la conférence d'Athènes. On pouvait y lire le nom d'un certain M. Μπλωχερ. Les journalistes suisses lisent mal l'alphabet grec, c'est pourquoi ils avaient raté le scoop: Christoph Blocher le patron du parti du repli (mais aussi d'une entreprise chimique internationale, ne négligeons pas le business) siégeant au Bilderberg! Et il n'avait même pas l'excuse d'être l'hôte de l'événement.

en garde contre les complotistes qui pourraient suggérer que ces conciliabules eussent pour but de prendre des décisions à huis-clos.

En l'occurrence, elle a raison. L'affaire n'est pas là. Mais on fait *quand même* tout pour qu'elle en ait l'air. Que le soupçon se répande. Qu'on regarde dans la direction où l'on ne trouvera ni ne prouvera rien.

Car le sens de Bilderberg ne réside pas dans son contenu, mais dans sa forme. Ainsi, pour accaparer l'agenda du président de la Confédération helvétique, il faut quand même que l'événement ait quelque importance officielle. Ou alors, que ledit président n'en ait aucune. Les deux sont vrais, mon général, et faux à la fois, conformément au *en même temps* macronien qui est la logique de ce système.

Car que veulent-ils au fond, ces gens? Ils mobilisent la force publique pour assurer l'isolation de leur cercle *informel* et privé, mais ils le font à l'endroit le plus ostentatoire. Pour rester en claustration pendant trois jours, n'importe quelle caserne ou monastère désaffecté avec un service traiteur suffirait. Sans compter les beaux hôtels solitaires qui peuplent les Alpes. On pouvait par exemple investir les immenses espaces hantés et sous-occupés de l'ex-«Réarmement moral» à Caux, belvédère en cul-de-sac — bien plus aisé à sécuriser — situé à dix minutes en voiture. Mais, là, il n'y aurait pas eu de passants ni d'avocats éminents relatant l'affaire à la terrasse des cafés.

Il n'est rien de plus bruyant que le

silence imposé, rien de plus voyant qu'un grand hôtel claquemuré sur la rive du Léman. Les maîtres de l'Occident veulent délibérer dans le calme et à l'écart de la foule, mais ils veulent aussi qu'on le sache — qu'ils *délibèrent au calme et à l'écart de la foule*. De même que le camarade Staline laissait la lumière de son bureau au Kremlin allumée toute la nuit, pour que les Moscovites *sachent* qu'il ne dort jamais. Les messages clefs du pouvoir sont toujours allégoriques et implicites.

«WE ARE FAMILY!»

Plutôt que de jouer les belles endormies, parlons clairement. Par sa composition et ses buts visant à réduire le fossé entre les deux rives de l'Atlantique, le cercle de Bilderberg est le comité de patronage de l'OTAN et l'OTAN est la police protégeant les intérêts des membres de ce cercle. Il se compose d'hommes (et de femmes masculinisées) d'influence discutant entre soi de leurs intérêts concrets. Les femmes à barbe, les climato-catastrophistes et autres diversions sociétales occupant le populo n'ont aucune place dans ce forum.

Rien de plus normal à cela. Depuis les débuts de la modernité, mais en particulier depuis la IIe Guerre mondiale, le monde gouverné par l'Occident est peu à peu devenu l'empire du management, comme l'explique le documentaire saisissant du grand historien et juriste Pierre Legendre (*Dominium Mundi*). Dans sa phase déclinante — depuis en gros le Club de Rome et le constat

de l'effondrement inéluctable du modèle —, le management s'est doublé d'*hypernormalisation*: élaboration d'une réalité parallèle, sédative, visant uniquement à prolonger le *statu quo* aussi longtemps que possible ^a. D'où l'inefficience mille fois constatée des «ruptures» politiques qui n'aboutissent jamais et n'ont aucune chance d'aboutir, la preuve aux européennes ce 26 mai dernier. D'où aussi la prolifération d'une rhétorique des contraires, bénigne/maligne, agressive/bon-enfant, accueillante/privative, qui est devenue peu à peu une véritable politique de l'oxymore (selon Bertrand Méheust), expression discursive d'une immobilité voulue et programmée.

Il n'y a aucune démocratie dans le *management*. Or dans notre monde tel qu'il est posé, le processus démocratique constitue une légitimation encombrante mais nécessaire. Les gestionnaires *réels*, trop occupés, le fuient comme la peste et cultivent l'entre-soi, la «suprasociété». Si le cercle de Bilderberg porte le nom du grand hôtel où il est né, et s'il se réunit toujours en de tels lieux, c'est qu'il a suivi la pente logique du pouvoir moderne, qui le rapproche des *lobbies* (d'hôtels!) et l'éloigne des institutions officielles. Et parce que la gestion moderne, quel que soit le domaine, requiert des lieux clos, des NDA (*non-disclosure agreements*, conventions de confidentialité) et des

^a Voir «Pourquoi il ne se passe rien?» (Antipresse 101 et 102) et surtout le documentaire capital d'Adam Curtis, *Hypernormalisation*.

équipes restreintes où tout le monde se connaît et se comprend.

Il n'y aura aucune décision capitale de prise à Montreux, ou s'il y en a, ce sera accessoire. Ce n'est pas le lieu pour cela. Les réunions Bilderberg sont avant tout des week-ends de *team building* de la mégacorporation atlantique. L'importance du raout ne serait pas moindre si les participants y passaient leur temps à jouer au bridge et à se raconter leurs vacances. Au contraire: elle n'en serait qu'accentuée. Cela montrerait que ce qui lie ces gens est bien au-delà de la *chose publique*. Du premier ministre néerlandais à la présentatrice vedette polonaise, du patron de Crédit Suisse à l'historien Timothy Snyder, tout le monde est logé à la même enseigne, parle des mêmes choses. *We are family!* Nous sommes une famille!

Les conférences Bilderberg sont faites a) pour rassembler la famille — et cela ne se fait pas par Skype b) pour le faire savoir. Les familles

ne connaissent pas la démocratie. Nul ne peut l'ignorer.

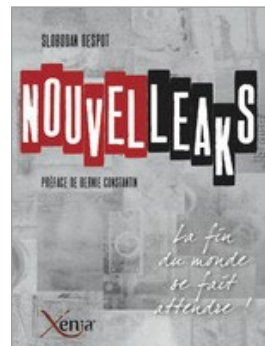
Le message est le même depuis 1954, les chaises roulantes succèdent aux cannes, le rêve d'un monde «libre» face à la menace asiatique ne cesse de se rejouer en boucle comme dans *L'invention de Morel* et l'élite occidentale répète inlassablement son mantra démocratico-libéral, désormais sans témoins extérieurs. Comme l'expliquait une blague soviétique des temps brejnéviens, le meilleur moyen de faire avancer un train en panne, c'est de baisser le rideau et de faire «tchouf! tchouf!».

- PS — On peut aussi aborder la réunion sous un angle moins familial-bon enfant en examinant le casting, à défaut d'avoir accès aux délibérations. La surreprésentation des Américains — tous démocrates sauf le gendre! — par exemple, est riche d'enseignement. Mais nous réservons ces analyses pour nos prochains numéros.

» ÉGALEMENT LISIBLE

«*La fin du monde se fait attendre...*»
ou les chroniques indiscretes de Slobodan Despot.

editions-xenia.com/livres/nouvelleaks/



CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Écrire pour être lu ou pour un public?

CETTE QUESTION, QUI PEUT SEMBLER SIMPLE OU FUTILE AUX YEUX DES LECTEURS, EST EN REVANCHE FONDAMENTALE POUR UN ÉCRIVAIN: CE SONT EN EFFET DEUX CHOSES RADICALEMENT DIFFÉRENTES QUE D'ÉCRIRE POUR ÊTRE LU, C'EST-À-DIRE DE FAÇON À ÊTRE COMPRIS, CERTES, MAIS SANS DÉNATURER OU BRIDER SA CRÉATIVITÉ, ET D'ÉCRIRE POUR UN PUBLIC, EN TENANT COMPTE DE FACTEURS SOCIOLOGIQUES (AU SENS LARGE) D'UN LECTORAT QUI VONT MODELER L'ART, LA MANIÈRE ET LE FOND. DE LA LITTÉRATURE «PRÊT-À-PORTER», EN QUELQUE SORTE, MARKETÉE PAR L'AUTEUR LUI-MÊME.

Les livres qui figurent dans les listes des «meilleures ventes» appartiennent à ces deux catégories, même si la littérature «fabriquée» pour un public y occupe désormais une place prépondérante. «*Cependant, n'écrivez-vous pas pour un public? N'écrivez-vous pas pour être lu?*» C'est cette question mal posée par un journaliste du *New York Times Books Review*, en 1969, qui donna l'occasion à Philip Roth de préciser cette nuance entre écrire pour être lu et écrire pour un public, et y apporter sa réponse.

Cannibale Lecteur a déjà abordé l'œuvre de Philip Roth à plusieurs reprises (1). La parution de *Pourquoi écrire?*(2), avec toute une partie de textes inédits, nous donne l'occasion d'entrer dans l'atelier de l'écrivain à différentes époques de sa carrière et de différentes façons. Nous avons déjà parlé de ses livres, sans évoquer *comment* il les avait écrits, ni comment il avait construit son œuvre et l'avait assumée. Cette «mise à nu» volontaire est ainsi présentée par Roth dans sa préface: «*Me voilà, débarrassé des déguisements et des inventions et des artifices*

du roman. Me voilà, sans mes tours de passe-passe, nu et sans aucun de ces masques qui m'ont donné toute la liberté d'imaginer dont j'avais besoin pour écrire des romans.» Imaginer: ce verbe symbolise l'un des principaux malentendus entre Roth et ses lecteurs et critiques. Un malentendu d'ailleurs fréquent, qui réside dans la conviction des lecteurs que l'auteur est son personnage, et donc que ce que pense ou dit ou imagine le personnage du roman révèle ce que pense ou dit ou imagine l'écrivain lui-même.

La première partie du livre, «Du côté de Portnoy», est constituée d'articles, d'entretiens, de courts essais publiés entre la fin des années 1960 et les années 1980. Il avait accédé à la célébrité dès la publication de son premier recueil de nouvelles, *Goodbye Columbus*, en 1959, en grande partie en raison du scandale que provoquèrent certaines nouvelles auprès des milieux juifs américains; encore plus scandaleux fut *Portnoy et son complexe*, en 1970, qui lui valut le qualificatif de «pervers sexuel». Les raisons de s'expliquer ne manquaient donc pas. L'occasion



AVEC MILAN KUNDERA EN 1981

aussi pour Roth de revenir sur l'influence de Kafka en particulier, ce qui l'a amené à se rendre régulièrement à Prague dans les années 1970.

Dans la deuxième partie, «Parlons travail», les rôles sont inversés: Roth se fait intervieweur ou chroniqueur de l'œuvre des autres. Ses conversations avec Ivan Klíma(3) et Milan Kundera tournent notamment autour de la situation des écrivains dans un régime totalitaire, et l'ombre de la figure tutélaire de Kafka est omniprésente. Sa discussion à Turin avec Primo Levi, qui lui fait visiter l'usine de peinture de l'entreprise familiale qui l'emploie, a lieu quelques mois seulement avant le suicide de Levi, en 1987. Avec Aharon Appelfeld et Isaac Bashevis Singer, là encore difficile de ne pas parler de Kafka et de son influence sur les deux interlocuteurs.

La troisième partie, jusque-là inédite en français et intitulée «Explications», recèle quelques petites merveilles. À commencer par le premier texte, «Jus ou sauce?», dans lequel il raconte qu'à l'âge de vingt-trois il allait une fois par

semaine s'offrir une tranche de rosbif à trois dollars dans un restaurant de quartier de Chicago, où il était assistant à l'Université. Un jour, il trouva une feuille de papier sur la table où il s'assit, feuille sur laquelle dix-neuf phrases étaient écrites, qui n'avaient aucun rapport entre elles. Il l'emporta et la conserva, et finit par comprendre «*qu'il s'agissait des premières lignes des livres qu'il [lui] était donné d'écrire.*» Un peu une sorte de «liste de courses». Et effectivement dix-neuf de ses romans, écrits dans l'ordre où elles figurent sur la feuille, commencent chacun par une de ces phrases. Tour de passe-passe de romancier ou réalité? Difficile de savoir avec Roth, grand manipulateur de lecteurs devant l'Éternel! Autre texte pour le moins cocasse, «Errata» est une lettre ouverte à Wikipédia («*Cher Wikipédia...*») que Roth publia pour tenter de corriger les fausses interprétations de ses livres véhiculées par l'encyclopédie en ligne. Il se résolut à écrire cette lettre ouverte détaillée suite au refus d'un représentant de Wikipédia de corriger la notice consacrée à son roman *La tache*, sous prétexte

que Roth n'était pas une «source crédible»: «*J'entends bien ce que vous dites lorsque vous indiquez que l'auteur est la plus haute autorité sur son propre travail, mais il nous faut une confirmation par des sources secondaires.*» Hallucinant!

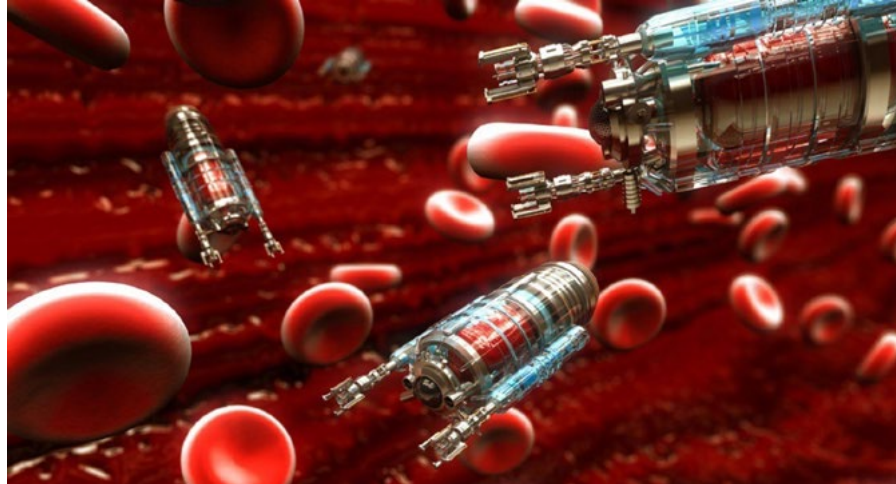
Roth revient également sur son statut d'«écrivain juif américain» qu'il a toujours contesté, celui-ci n'ayant aucun sens pour lui: «*Un écrivain juif américain est une qualification qui ne rend compte de rien. La première préoccupation du romancier est sa langue. [...] Même si j'écrivais en yiddish ou en hébreu, je ne serais pas un écrivain juif. Je serais quelqu'un qui écrit en hébreu ou en yiddish.*» Il fait aussi part de ses inquiétudes sur l'avenir de la culture aux États-Unis: «*Je doute que la capacité d'appréciation de l'esthétique littéraire [...] ait beaucoup d'avenir dans ce pays. [...] Dans deux décennies, le nombre de lecteurs capables de prendre plaisir à lire avec discernement des œuvres littéraires sera égal au nombre de ceux qui lisent aujourd'hui de la poésie écrite en latin [...].*» Cette triste perspective n'est-elle pas aussi d'actualité de ce côté-ci de l'Atlantique?

Lorsque j'ai donné des interviews à l'occasion de la parution du recueil d'une soixantaine de chroniques de Cannibale Lecteur, il y a quelques mois, certains journalistes se sont étonnés d'y trouver deux écrivains contemporains célèbrissimes – Philip Roth et John le Carré –, ce qui a

priori est contraire à l'une des règles que je m'étais fixées lorsque j'ai créé cette chronique en 2016, règles que j'ai reprises dans l'avant-propos du recueil. L'«Article 3» stipule en effet que «*Le salut est aux antipodes du "mainstream". Les livres en "tête de gondole" ou faisant l'unanimité n'auront pas besoin de nous pour être défendus.*» Ma réponse à cette remarque est simple: Roth et le Carré seront encore lus dans deux cents ans. C'est toute la différence entre un «écrivain» qui écrit pour être lu et un «auteur» qui écrit pour un public: le premier trouvera des lecteurs dans la postérité, le second disparaîtra avec son public.

NOTES

1. À propos du *Complot contre l'Amérique*, dans *Antipresse* n° 51 du 20 novembre 2016, puis à l'occasion de la parution de ses premiers romans dans «La Pléiade» dans *Antipresse* N° 99 et 100, parus respectivement les 22 et 29 octobre 2017.
2. Philip Roth, *Pourquoi écrire?* (2017, Gallimard, coll. «Folio», 2019). Les deux premières parties du livre avaient déjà été publiées par le passé (première édition en 1978), et seule la troisième est inédite.
3. Né en 1931, auteur notamment de *Amour et ordures*, Ivan Klíma est l'un des plus grands écrivains tchèques du XXe siècle. En rédigeant cette chronique, j'ai découvert avec stupeur (et effroi!) que les quelques rares livres de Klíma qui avaient été traduits et publiés en français sont tous épuisés à l'heure actuelle.



FUTURISK par Sébastien Fanti

Trauma

LA HIGH-TECH JOUE UN RÔLE DE PLUS EN PLUS MARQUÉ DANS LE DIAGNOSTIC ET LE TRAITEMENT DES TRAUMATISMES ET DES MALADIES. DEMAIN, ON REPROGRAMMERA VOS CELLULES OU L'ON VOUS ADRESSERA DES NANOROBOTS POUR VOUS SOIGNER. MAIS TOUTES CES MERVEILLES ONT UN PRIX. SERONS-NOUS À MÊME DE LE PAYER?

30 mai 2019, Monaco

Tom Shark tente de se frayer un chemin au sein d'une foule hétéroclite. Après le week-end du Grand Prix, inaccessible pour les touristes, ceux-ci sont de retour. Par grappes, ils se déplacent grégairement, derrière celui ou celle qui leur sert de guide. Depuis que Monaco a décidé d'accueillir les bateaux de croisière, les rues ressemblent certains jours à une ruche. C'est alors que survient l'inconcevable. La guide armée de son parapluie entame un mouvement circulaire censé décrire la place du Casino et heurte Tom qui avait pris soin de se placer à la droite du groupe entre le trottoir et la route. Celui-ci vacille et tombe. Avant même qu'il n'ait touché le sol, une voiture le heurte violemment à la tête. Nonobs-

tant le fait que celle-ci ne circulait pas à plus de 30 km/heure, le bruit glace d'effroi les passants. La principale étant nantie d'une armada de caméras de vidéosurveillance, les secours ne tardent pas à se manifester, ce d'autant que le centre hospitalier Princesse Grace est voisin. Quelques minutes plus tard, Tom est pris en charge par les équipes d'urgentistes qui diligentent immédiatement toutes les mesures d'investigation permettant de déterminer la nature et l'ampleur des lésions. Par chance, l'hôpital est équipé d'un boîtier portable (TBIcheck) développé par l'Université de Genève, boîtier capable de diagnostiquer en dix minutes un traumatisme chez le patient à l'aide d'une seule goutte de sang. Une courte période de repos

physique et cognitif lui est ensuite préconisée. Les médecins précisent que des traitements additionnels sont réservés. Rassuré, Tom quitte l'hôpital après quelques jours.

1er juin 2029

Alors qu'il se promène tranquillement le long de la mer, Tom Shark ne se rend pas immédiatement compte de l'arrivée de skateboards volants que deux jeunes adolescents tentent maladroitement de diriger. Pour ce faire, il faut agir comme un véritable skateur ou surfeur, en jouant de son corps. Les concepteurs de ce skateboard volant vantent la technologie de stabilisation révolutionnaire issue d'une réflexion conduite sur des papillons. Manifestement, Bryan et Mike ont oublié de lire le mode d'emploi de cet engin qui aurait fait rêver Robert Zemeckis. C'est à une vitesse de 130 kilomètres/heure qu'ils arpentent, sans contrôle, la promenade des Champions. Mike, dont le regard est attiré par la silhouette d'une jeune actrice américaine, perd toute emprise sur la trajectoire de son appareil. Moins d'une seconde plus tard, il heurte violemment l'inconnu qui a eu la malchance de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. Son ami Bryan, étudiant en médecine, comprend immédiatement la gravité de la situation et déclenche un appel d'urgence au moyen de son téléphone. Aupa-

ravant, grâce à un logiciel gratuit fourni par l'hôpital, il a scanné le corps de la victime de l'accident et a transmis ces informations au centre d'urgence. Quelques secondes après le déclenchement de l'alerte, l'hôpital le contacte par vidéoconférence et lui annonce l'arrivée imminente d'un drone porteur d'un paquet qu'il conviendra d'ouvrir au plus vite. Bryan réceptionne ce paquet et l'ouvre en suivant scrupuleusement les instructions qui lui sont données. Des nanorobots prennent ensuite le relais en scannant dans un premier temps le cerveau de Tom, ce qui permettra d'identifier les lésions. Ils apporteront ensuite les substances nécessaires au rétablissement du parfait fonctionnement cérébral. Ainsi, en quelques minutes et après un diagnostic quasi instantané, les soins nécessaires sont dispensés.

La seule limite à une médecine personnalisée hyperspécialisée est inhérente aux moyens consacrés. Il est aujourd'hui clair que l'humain parviendra à reprogrammer les cellules pour guérir les maladies et que les imprimantes 3D permettront de fabriquer de nouveaux tissus et organes. Des marchés infinis s'ouvriront ainsi à toutes les entreprises pharmaceutiques et de composants médicaux. A moins bien évidemment que l'humain ne développe un droit fondamental gratuit aux soins, fussent-ils onéreux.

Passager clandestin

Guy Mettan: fin de partie en Europe... ou début de la vraie construction?

JOURNALISTE, AUTEUR, DÉPUTÉ, GUY METTAN PRÉSIDA LONGTEMPS LES DESTINÉES DU CLUB SUISSE DE LA PRESSE, UN GRAND FORUM D'ÉCHANGES ET DE DÉBAT LIBRE AU CŒUR DE LA GENÈVE INTERNATIONALE (VOIR L'ANTIPRESSE N° 6 DU 10.1.2016). IL PUBLIE AUJOURD'HUI *LE CONTINENT PERDU* (ÉD. DES SYRTES), UN «PLAIDOYER POUR UNE EUROPE DÉMOCRATIQUE ET SOUVERAINE» À LA FOIS FÉROCE PAR SES CONSTATS ET IDÉALISTE, EN APPARENCE, PAR LA SOLUTION QU'IL PROPOSE. NOUS LUI AVONS DEMANDÉ QUELQUES ÉCLAIRCISSEMENTS.

Le continent perdu* paraît quatre ans après *Russie-Occident. Une guerre de mille ans. Dans ce précédent livre, d'une certaine manière, vous esquissez une stratégie d'unification européenne autour d'un ennemi commun plus ou moins fictif, la Russie. Ce nouvel essai s'inscrit-il dans une continuité de réflexion ou est-ce un hasard du calendrier?

Non, il s'agit d'une trilogie sur le destin de l'Occident, le prochain livre devant porter sur la transformation de la république impériale américaine en nouvel empire globalitaire. L'approche des élections du parlement européen a ensuite servi d'occasion pour publier le livre.

Pourquoi écrire ce livre aujourd'hui?

Ce qui m'intéresse, c'est de comprendre la phase historique dans laquelle s'inscrit l'Europe d'aujourd'hui. Dans mon enquête historique, j'ai identifié deux destins possibles pour l'Europe contemporaine. Soit une évolution à la



manière du Saint-Empire romain germanique, qui frappe par sa résilience et sa longévité (844 ans ce n'est pas rien), mais qui très vite, à cause de ses insuffisances en matière de gouvernance politique, économique et militaire, a été frappé par des *exits* successifs (Bourgogne, Suisse, Italie, etc.) qui l'ont amené à se recroqueviller sur son noyau dur germanique et à se vider de sa substance, à perdre sa raison d'être. Dans ce sens, le Brexit, réussi ou pas, est un signe de

ce qui attend l'Union européenne sur le long terme.

Une autre évolution possible serait le scénario grec, à savoir l'attrition de la civilisation grecque qui a suivi la grande guerre civile que fut la guerre du Péloponnèse entre 432 et 404 avant notre ère. Cette guerre fut totale, mondiale pour l'époque car elle a impliqué non seulement la Grèce entière mais toutes ses colonies méditerranéennes. Et elle s'est déroulée en deux phases interrompues par une longue trêve. La paix revenue, la Grèce n'a plus jamais été comme avant. La créativité religieuse, l'élan philosophique, l'innovation politique, le rayonnement industriel et commercial ont décliné. Le ressort de la civilisation grecque s'est cassé. Et les tentatives pour remédier à cet état de fait – création de ligues, de confédérations pour éviter le retour des guerres fratricides – ont toutes échoué car les Grecs sont restés divisés et incapables de se doter d'institutions inclusives et performantes.

Ces divisions ont favorisé les ingérences extérieures, macédonienne et surtout romaine. Les Romains, puissance montant d'Occident, sont intervenus trois fois en Grèce et, la troisième fois, y sont restés, réduisant la Grèce à l'état de colonie romaine.

Or c'est exactement ce qui est

arrivé à l'Europe après la Grande Guerre Civile de 1914-1945 qui a brisé l'élan de la civilisation européenne à travers ses deux vagues successives. La Kultur germanique s'est effondrée et la fine fleur de l'intelligentsia européenne a émigré aux États-Unis. Ce pays, nouvelle Rome surarmée, est intervenu trois fois en Europe en 1917, en 1942-1945 et à partir de 1947 avec le Plan Marshall et la Guerre froide. Il y est toujours solidement implanté grâce à ses bases militaires et à l'OTAN et a étendu son emprise à l'économie à travers l'extraterritorialisation de son droit et par l'imposition de sanctions économiques contre les adversaires qu'il désigne unilatéralement. Et la tentative d'unification des Européens pour conjurer ce déclin et retrouver leur indépendance est vouée à l'échec à cause des insuffisances délibérées de la construction européenne incarnée par l'Union actuelle.

A la lumière de vos recherches sur les cinq échecs successifs de la construction européenne, comment analysez-vous les élections du 26 mai? Révolution ou hypernormalisation?

[/lire la suite sur notre site./](#)



Ceci est un article en libre accès.
Vous pouvez en lire **(et diffuser!)** l'intégralité en ligne:
<http://go.antipresse.net/guy>

TURBULENCES

#ATTENTAT #LYON | La faute au marketing olfactif?

Mohamed Hichem M. [Medjdoub], 24 ans et ancien étudiant de l'Université d'Oran Es-Sénia (Algérie) a donc rejoint sa famille, à Lyon, il y a 2 ans pour continuer ses études d'informatique. Mais le Quai d'Orsay fut ingrat. Ne comprenant rien à son génie, il lui refusa son visa étudiant. N'aurait-il pas vu en lui «une chance pour la France»? Hichem en fut donc réduit à faire le pion au Lycée de son petit frère (Lycée Ampère de Lyon).

Songea-t-il à se planquer dans le maquis en cas de procédure de refoulement? Toujours est-il que dès janvier 2018, il s'équipera de matériel de survie.

Peut-être a-t-il finalement opté pour une solution relevant du regroupement familial, raison pour laquelle il était toujours sur le territoire en mai 2019.

En attendant, il est présenté comme «musulman pratiquant». Sans doute fréquente-t-il la mosquée d'Oullins, la petite banlieue lyonnaise où habitent ses parents, qui l'y hébergent. Cette mosquée est insoupçonnable. La preuve: en 2015, elle avait spontanément dénoncé un salafiste à la police pour cause de prêches concurrentiels indésirables. Ce prêcheur fut d'ailleurs sévèrement condamné: 1500€ d'amende dont 500 avec sursis. C'est dire!

Hichem tenta bien de donner des cours privés de programmation à de (très) rares privilégiés. Mais sans succès. Alors, il se mit à bricoler. La police admet en effet que son système de détonation maison «est sophistiqué». Il lui faudra bien le tester un jour, raison pour laquelle il acheta de quoi faire boum en mars dernier.

Et puis vient le ramadan 2019. Pendant un mois (du 5 mai au 5 juin): interdiction de se nourrir du petit matin au coucher

du soleil. Sauf que sur son chemin pour aller surveiller les petits élèves du Lycée Ampère, il lui est possible de passer devant la boulangerie «Brioche Dorée» attaquée. Or, il se trouve que cette enseigne pratique le marketing olfactif comme elle confirmait encore, il n'y a pas si longtemps: «on oriente l'ouverture des fours pour que l'odeur se disperse».

De quoi poser l'hypothèse suivante. Même si elle peut paraître insensée à un esprit athée ou non pratiquant de l'islam normatif, elle demeure envisageable du point de vue de la conformité à une activité de police islamique: celle de punir ladite enseigne pour avoir ainsi provoqué les musulmans à des tentations alimentaires prohibées en cette période de jeûne sacré. A quel titre? Celui de la norme de la *hisba*, traduisant le «devoir d'ordonner le bien islamique et de pourchasser le mal impie» (*al amr bi-l ma rûf wa-n nahy an al munkar*)

En clair, le mobile de l'acte s'apparenterait à un rappel à la loi islamique du type: «durant le Ramadan, le marketing olfactif, c'est interdit (*haram*)».

Mais ce n'est qu'une hypothèse... de Fernand Le Pic.

#FAKENEWS #GILETSJAUNES | France Inter redouble de vigilance!

Avec un sérieux de pharmacologue, le site de France Inter rapporte qu'«une ONG alerte la France sur l'invasion de fake news autour de la crise des "gilets jaunes"». L'organisation Avaaz, spécialisée dans le cybermilitantisme, aurait recensé une centaine de fausses nouvelles sur Facebook totalisant 105 millions de vues. Elle a fait appel pour cela à une «équipe de journalistes d'investigation, chercheurs et analystes de données».

«Rapport alarmant», «menace sérieuse

pour la démocratie», exemples de nouvelles montées ou distordues.

Immédiatement, dans le même article (mais sans aucun rapport avec le sujet, bien entendu!), on enchaîne sur «L'importance de l'audience de Russia Today en France», qui selon cette organisation basée aux Etats-Unis, «est la chaîne la plus consultée sur ce sujet, deux fois et demie plus que Le Monde, L'Obs, Le Huffington Post, Le Figaro et France 24 réunis.»

Au fond du même article, mais au chapitre des «contenus sponsorisés», on découvre les miracles suivants:

- ✿ «Mincir du ventre: Un truc simple à faire dès ce soir.»

- ✿ «Problèmes intestinaux: "C'est comme un karcher pour votre intestin"»

- ✿ «Possédez-vous un Mac ordinateur? Protégez vos appareils...»

Etc. On imagine que le tourniquet de pub doit faire miroiter des promesses plus croustillantes encore.

On le voit, *France Inter* est une radio sérieuse qui combat les *fake news* avec une vigilance de tous les instants!

Mais aussi:

#SUISSE | deux extrémismes vraiment jumeaux?

...et autres Turbulences de la semaine!

Pain de méninges

TYPOLOGIE DE L'INTELLO-IMBÉCILE

L'intello-imbécile (*Intellectual Yet Idiot IYI*) pathologise les autres parce qu'ils font des choses qu'il ne comprend pas, sans se rendre compte que c'est sa faculté de compréhension qui pourrait être limitée. Il pense que les gens devraient agir au mieux de leurs intérêts, et il connaît leurs intérêts, particulièrement s'il s'agit de «red necks» ou de ploucs anglais qui ont voté pour le Brexit. Quand les plébéiens font quelque chose qui a du sens pour eux, mais pas pour lui, l'intello-imbécile emploie le terme «incultes». Ce que nous appelons généralement la participation au processus politique, il le désigne par deux appellations distinctes: «démocratie» lorsque cela convient à l'intello-imbécile, et «populisme» lorsque les plébéiens osent voter dans un sens qui contredit ses goûts.

— Nassim Nicholas Taleb, *«The Intellectual Yet Idiot»*, extrait du livre *Skin in the Game* (trad. SD).

L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.

Faites-la connaître autour de vous!

Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!

antipresse.net